

grande cause de l'éducation, et qui, depuis longtemps, rendez de si éminents services à l'École normale ; oui, à vous, messieurs, le plus cordial et le plus respectueux merci ! Nous reconnaissons devoir à votre zèle et à votre dévouement les connaissances acquises pendant ces deux années trop vite écoulées. Oh ! oui, nous les regrettons ces leçons si pleines d'intérêts et de charmes ! Non contents de nous prodiguer les trésors de votre science, vous avez su nous en rendre l'initiation moins aride, en vous adressant non pas à notre mémoire, mais à notre intelligence, en intéressant, en captivant notre imagination. C'est en vain que nous essayerions de traduire par des paroles la vive reconnaissance dont nous sommes pénétrés ; il est des dettes que le cœur seul peut payer, et celle que nous avons contractée envers vous est de ce nombre. Nous serons heureuses, soyez-en persuadés, messieurs, de faire fructifier, autant qu'il dépendra de nous, les excellents conseils pédagogiques que nous avons reçus de vous pendant ces deux années ; et, si le succès vient couronner nos efforts, nous ne manquerons pas de vous en attribuer le mérite.

Monsieur le Surintendant, nous connaissons depuis longtemps le constant et bienveillant intérêt que vous avez toujours témoigné aux élèves de l'École normale ; aussi la nouvelle preuve que vous nous en donnez aujourd'hui, en daignant présider cette séance et applaudir à nos succès, n'excite-t-elle aucunement notre surprise ; mais combien elle nous trouve reconnaissantes ! La nouvelle carrière dans laquelle nous allons entrer a toujours été de votre part l'objet d'une bienveillance particulière ; aussi, en vous remerciant des bienfaits passés, nous osons compter encore sur votre obligeante protection pour l'avenir.

M. le Surintendant, dans sa réponse à l'adresse, témoigne toute sa satisfaction ; il félicite les six élèves qui ont donné des devoirs écrits en lecture dans cette belle fête ; il fait l'éloge des succès en musique, soit dans l'enseignement du piano, donné par les Dames Ursulines, soit dans le chant habilement conduit depuis plusieurs années par M. Gustave Gagnon ; enfin M. le Surintendant donne de justes louanges à MM. les Professeurs, dont la capacité et la longue expérience sont une des conditions de succès de l'École, et aux Dames Ursulines, dont l'établissement à Québec est une vraie gloire pour le pays.

Biographie

[Pour l'Album des Familles]

Sir CHARLES TUPPER,

K. C. M. G., C. B.

HAUT COMMISSAIRE CANADIEN A LONDRES

PAR

CHARLES THIBAUT, écrivain,

Avocat et Publiciste.

(Suite.)

VII

Défaite du ministère Young.

Le parlement, prorogé le 18 avril 1856, se réunit le 5 février suivant. Pendant la vacance l'on avait fourbi ses armes de part et d'autre. Aussi longtemps que les gouvernements constitutionnels existent, il y aura des batailles entre la droite et la gauche ; entre le pouvoir et ceux qui le désirent ; entre le ministère et l'opposition. L'homme ayant toujours et partout les mêmes instincts, les mêmes ambitions, les mêmes projets, les mêmes espérances.

L'honorable M. Howe, dès 1854, avait accepté la position de président du bureau des chemins de fer. S'étant fait élire, plus tard, dans le comté de Sidney, au Cap Breton, il continuait d'être en quelque sorte, le *leader* du gouvernement. Or, son attaque malheureuse du 27 décembre 1856 avait attiré sur la tête du ministère toutes les foudres de l'opposition. L'atmosphère politique était lourde et couvert de nuages sombres. L'orage éclatait. Le lieutenant-gouverneur, Sir Gaspard Le Marchand, ouvrait, le 5 février, la 2e session du 21e parlement de la Nouvelle-Ecosse. Le discours du trône contenait peu de projets nouveaux. L'on y parlait de voies ferrées et de relations commerciales, de prospérités et d'espérances futures. Le député d'Anna-

polis, l'honorable J. W. Johnston, propose immédiatement un vote de non-confiance : M. Marshal le seconde. L'honorable Premier accepte bravement le défi et se déclare prêt au combat. Honneur au courage malheureux.

L'honorable A. W. McLelan, ministre actuel de la marine et des pêcheries du Canada, s'était chargé de proposer l'adresse en réponse au discours du trône. Il le fit en affirmant la prospérité de la province et en se moquant de l'opposition ! Le député de Colchester n'avait encore que trente trois ans.

Le lendemain, le représentant d'Annapolis commença l'attaque. Il fit un discours sobre, digne, modéré, dans lequel il exposa brièvement et clairement tous les griefs du pays contre le ministère. L'honorable M. Young y répondit avec calme et dignité.

La bataille finale était engagée ; mais les gros escadrons étaient restés inactifs ; les boulets rouges n'ayant pas encore attaqué leurs carrés solides. Gare la bombe ! le bouillant Docteur, le jeune *leader* de l'opposition, comme l'honorable M. Young se plaisait à l'appeler, entre en lice. Tout coup porte ; il fut éloquent, satirique, impitoyable. Passant en revue toutes les fautes du ministère, ses absences de principes, ses oscillations continuelles, ses incertitudes et ses faiblesses, il lui reprochait, avec cette vigueur impétueuse et ce genre d'argumentation quelque peu provocante, qui lui sont particulières, tous ses actes, toutes ses injustices, toutes ses erreurs. Puis, passant sur le terrain brûlant des discordes religieuses, des querelles sectionnelles, il posa sur une base large et généreuse, les grands principes de tolérance que l'on se doit entre citoyens d'un même pays, pour les opinions, les vues, la foi et la religion d'un chacun. C'était élever le débat à une grande hauteur. C'était jeter les bases d'une *plateforme* assez large pour y placer tout le monde parfaitement à l'aise.

Le fanatisme et l'intolérance avaient allumé le feu dans le pays ; la modération et l'esprit de conciliation devaient ramener la paix et l'harmonie. Après avoir cité le "*Eastern Chronicle*," organe du parti libéral, qui prêchait l'union sur